

Précis de cruauté

Frédéric Côté-Boudreau

Number 144, February 2015

Animaux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73438ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Côté-Boudreau, F. (2015). Précis de cruauté. *Moebius*, (144), 60–67.



FRÉDÉRIC CÔTÉ-BOUDREAU

Précis de cruauté

Toi et moi, on n'est pas des cruels. On ne roulerait pas avec notre char sur des chats. On ne mettrait pas des p'tits poussins dans le blender juste parce qu'on en a en overstock. On n'arracherait pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Pis on ne couperait pas la queue de chiens ou de cochons juste parce que ça fait joli ou parce que c'est pratique. Hey, que je nous voie faire ça!

On ne ferait pas ça, mais ça se fait. Ça se fait tout le temps, tout le temps comme dans à chaque seconde qui passe. Et ça se fait par millions, à travers le monde. Ça et d'autres choses comme ça. Tout le temps, beaucoup, et partout. Le savais-tu? Le problème est qu'on ne le voit pas et qu'on n'en parle pas, alors ça ne nous préoccupe pas trop. Mais si on le voyait ne serait-ce qu'une seule fois, on serait fâchés, on serait même scandalisés, pis on appellerait sans doute la police ou des journalistes. Ça pourrait peut-être passer dans le *Journal de Montréal*, pour choquer plus de monde encore.

Je ne sais pas pour toi, mais tout le monde que je connais est contre la cruauté envers les animaux. Tout le monde est d'accord avec l'idée que la violence gratuite est inacceptable, qu'elle est inhumaine. Pis je connais personne qui s'amuse à torturer des animaux ou qui s'en vante. Mais on tolère bien ça lorsqu'on ne le sait pas ou lorsqu'on ne veut pas savoir. Et plus souvent qu'autrement, ça nous arrange de ne pas savoir. On n'est pas cruels pour autant, du moins je ne pense pas, mais on a quand même une part de responsabilité.

Qu'est-ce que la cruauté?

Attends, qu'est-ce qui nous fait dire qu'on n'est pas cruels? On se dit contre la cruauté à l'égard des animaux, mais à bien y penser, on adopte en fait une définition très étroite de celle-ci. On pense qu'agir avec cruauté, c'est agir avec l'intention de faire du mal. La cruauté serait synonyme de sadisme: il faut vouloir torturer, tuer, déposséder ou humilier. Voire même y prendre plaisir. Et on est, évidemment, contre tout ça. Du moins, j'espère ne pas devoir te convaincre de ça.

Mais même si avoir l'intention de faire du mal est certainement cruel, je ne suis pas sûr qu'on puisse réduire le problème à ça. On peut aussi être cruel par négligence: sans vouloir faire du mal à quelqu'un, on peut le laisser dans une situation où il sera vulnérable. Pis c'est quand même un peu cruel de laisser quelqu'un dans une telle situation, surtout lorsque cette personne a besoin de nous et qu'on peut la protéger. Ou on peut être cruel en faisant du mal à quelqu'un sans que ce soit le but. Par exemple, si je roule en voiture et qu'il y a un chien devant moi, il est cruel de ne pas ralentir pour l'éviter; et si je l'écrase, même si mon but était simplement de ne pas perdre de temps et non de lui faire du mal, je suis autant coupable de cruauté. Être égoïste, donner priorité à nos désirs avant de s'intéresser à ceux qui sont dans le besoin, qui sont en train de souffrir ou qui risquent de subir du mal, ce n'est pas tellement loin de faire du mal pour faire du mal.

En d'autres mots, ce que je propose est qu'on peut être cruel lorsque, en toute connaissance de cause, on laisse du mal être fait à quelqu'un et qu'on décide de ne pas intervenir, ou lorsqu'on fait du mal à quelqu'un alors qu'on pourrait l'éviter.

La vraie cruauté ne passe pas à la télé

Où est-ce que je veux en venir? C'est que lorsqu'on parle de cruauté envers les animaux, on ne s'intéresse qu'à une fraction des cas. On parle des cas extrêmes, qui frappent notre imagination, et non des cas courants, institutionnalisés (c'est-à-dire perpétués par l'industrie et tolérés par les gouvernements), bref des cas engendrés en

grande quantité par notre société. C'est normal. Ce qui est perçu comme cruel est souvent biaisé par nos propres pratiques et préjugés : on juge rarement cruel ce que nous commettons nous-mêmes, et on condamne bien allègrement les pratiques qui nous sont étrangères. Ça m'arrive à moi aussi, ne t'en fais pas. Mais justement, je te propose qu'on analyse ensemble des préjugés qu'on a acquis en grandissant ici.

Je proposais plus tôt une définition de la cruauté basée sur la négligence des intérêts d'autrui ou sur le fait de faire mal à autrui alors que ce n'est pas nécessaire. C'est cruel lorsqu'on sait le mal qui est fait et qu'on continue quand même. Mais là, je ne sais pas si tu sais, mais toute l'exploitation animale cause énormément de souffrance. Dans ce qu'on appelle l'élevage industriel, les animaux sont entassés comme des sardines, s'ils ne sont pas déjà attachés et cordés. Ils sont systématiquement mutilés (des affaires comme se faire couper la queue et les testicules, scier le bec, arracher les dents, enlever les cornes, et tout ça, sans anesthésie) pour éviter qu'ils se mordent entre eux et se blessent, ou afin qu'ils grossissent plus vite ou goûtent meilleur. On enlève les petits à leur maman, on leur laisse très peu d'espace pour bouger et, aussi, on les tasse en si grand nombre qu'un chaos social règne sur les lieux. Ils n'ont pas la chance de vivre des relations saines et d'exprimer des comportements naturels, de sorte qu'ils sont la plupart du temps en détresse psychologique ou meurent d'ennui. Mais ça ne dure pas longtemps, car on les tue très tôt, alors qu'ils sont encore des bébés – des bébés obèses. On les tue généralement la tête par en bas, étourdis, en leur tranchant la gorge. Il n'y a pas de belles manières de tuer ni de le raconter. Si tu ne savais pas tout ça, alors voilà. Tu n'es pas obligé-e de me croire, tu peux regarder sur Google.

Si les éleveurs font ça, ce n'est pas parce qu'ils sont cruels, dans le sens qu'ils ne font pas ça pour le plaisir de le faire ou dans l'intention de faire du mal. Ils font ça à cause des contraintes économiques qui les obligent à adopter des méthodes de production en série pour rester sur le marché. Ils n'ont pas de fun à les mutiler et à les entasser dans des granges et des cages. C'est un moyen

de gagner sa vie, même si ça ne justifie pas tout. En fait, les éleveurs font ça parce qu'on le leur demande. Ils font ça parce qu'on n'en finit plus de vouloir manger plus de viande, de produits laitiers et d'œufs, et qu'on ne veut pas payer cher. On produit donc des protéines animales au plus bas prix, et ce sont les animaux qui paient le plus gros du prix, avec leur sang, avec leur détresse, avec leur mort.

Je te demande alors comment on peut s'offusquer d'un fait divers de cruauté animale qui passe dans le journal et non de ces pratiques continues, généralisées, qui impliquent des milliards d'animaux chaque année. Le résultat est sensiblement le même, les animaux souffrent autant, sinon plus. L'animal, qu'il se fasse tuer ou blesser par sadisme ou pour une raison superflue endossée par notre société (comme le plaisir de manger de la viande ou d'économiser quelques piastres), il subit la même chose. Il s'en fout un peu de pourquoi on le fait, il veut juste qu'on ne le fasse pas. Il veut juste qu'on le laisse tranquille. L'animal qui se fait élever et manger ne méritait pas davantage son sort que celui qui se fait battre.

Cruauté locale et biologique

Oui, on peut faire autrement. Tu te dis peut-être maintenant que l'élevage industriel est cruel et qu'on pourrait faire de l'élevage plus gentiment. C'est vrai que l'élevage industriel cause les violences les plus extrêmes et les plus généralisées. Mais il y a mieux. Tu as sans doute en tête l'image d'une belle petite ferme familiale, où les animaux sont traités aux petits oignons et où ils vivent leur petite vie tranquille d'animaux. On dit que c'est de la viande heureuse. Il n'y a rien de cruel là-dedans, semble-t-il.

N'allons pas trop vite. On avait dit qu'on sortirait des préjugés et des idées reçues. Lorsqu'on regarde de plus près, du côté pratique, les différences entre l'élevage industriel et l'élevage dit heureux sont bien minimes. Dans la plupart des cas, les animaux continuent d'être mutilés sans anesthésie, d'être séparés trop tôt de leur mère, d'être parfois entassés en groupe, et de toute façon, ils finissent tous dans les mêmes abattoirs, encore bébés ou jeunes

adolescents. Oui, il y a quelques améliorations, mais il s'agit surtout d'une différence de degré et non de nature. Tout élevage animal implique d'énormes souffrances et des fins abruptes et prématurées. Les animaux sont traités comme des marchandises ou des machines destinées à produire des unités de viande, de produits laitiers et d'œufs. Ça ne change pas.

Mais supposons que ces élevages soient vraiment mieux que l'élevage industriel et que les animaux y soient réellement heureux. Supposons. Mais mieux ne signifie pas bien, et moins pire ne signifie pas juste. Ce qu'il y a de plus précieux dans la vie d'un animal est le fait d'être en vie, car c'est la condition nécessaire pour vivre de belles expériences. Lui enlever la vie est un acte irréversible. Comme toi et moi, cet animal a sa propre vie qu'on ne peut pas remplacer. Et on n'est pas obligés de les tuer. On n'a pas besoin de manger de la viande, des produits laitiers et des œufs pour être en santé. Maintenant tu le sais, tu peux même regarder sur Google pour savoir comment faire. On n'est pas non plus obligés de porter de la fourrure, du cuir, de la laine, par exemple. L'exploitation animale peut être évitée, si on arrête de faire passer nos plaisirs par-dessus leurs intérêts. Pourquoi on ne le ferait pas ?

La raison de ne pas être cruel envers les animaux est dans le fait de reconnaître qu'ils ont un intérêt à ne pas souffrir inutilement ; on ne veut pas leur faire du mal. La raison de préférer l'élevage dit heureux à l'élevage industriel, c'est que les animaux méritent de ne pas souffrir, de mener une belle vie. Mais alors, pourquoi arrêter ce raisonnement lorsqu'il est question de tuer l'animal, c'est-à-dire de lui retirer ce qu'il a de plus précieux ? Supposons que l'animal mène réellement une belle vie. N'est-ce pas encore plus cruel, d'un certain point de vue, de tuer quelqu'un d'heureux ? Pourquoi notre compassion aurait-elle une date de péremption ? Si on veut vraiment respecter l'animal, alors il ne faut pas cesser sous prétexte que tout le monde en fait autant. Si on plantait tous des clous dans la tête des chiens, ça ne serait pas moins cruel. On a le choix de ne pas le faire.

Les gens ne sont pas cruels, mais le comportement peut l'être

On a dit précédemment qu'on peut être cruel si on néglige les intérêts d'autrui, si on continue de faire ce qu'on fait alors qu'on peut éviter de faire du mal à autrui. Mais je ne crois pas que les gens soient cruels. Toi et moi, on n'est pas cruels, j'ai même dit que je ne connais personne qui prend plaisir à torturer des animaux. Toutefois, je vois plein de gens prendre plaisir à consommer des produits issus de l'exploitation animale et qui préfèrent ne pas s'en préoccuper, quand bien même on leur dit.

Je ne pense pas qu'il faille blâmer les gens. Je préfère blâmer les gestes, les attitudes, les systèmes de pensée. On est souvent conduits à agir par ignorance, par habitude, par simplicité, et surtout parce que tout le monde en fait autant. Ça m'arrive aussi. On n'agit pas par méchanceté. Mais à présent qu'on sait ce que ça implique, il est temps de changer, en commençant par reconnaître que c'est un problème et qu'on peut, tous ensemble, cesser d'encourager l'exploitation animale. Il n'y a rien d'extrême là-dedans. Au contraire, on l'a dit plus tôt : ce qui est extrême est de causer du tort à autrui alors qu'on peut l'éviter.

Oui, c'est bon la viande, le fromage, la crème, les omelettes. Je pense pareil comme toi. Pourquoi s'en priver si c'est si bon ? C'est juste que, si on se dit ça, on n'est pas loin de celui qui prend plaisir à torturer des animaux. On ne prend pas plaisir à leur faire du mal, mais on éprouve tout de même un plaisir *qui implique* de leur faire du mal, et pas juste accidentellement. Du moins, on sait que les animaux vont souffrir et on pense quand même à notre plaisir avant tout. Et pourtant, on peut avoir en masse de plaisir autrement. On peut manger autre chose, par exemple. Google-le : *mouthwatering vegan recipes, vegan comfort food, vegan desserts*, etc.

Je ne te demande pas d'aimer les animaux (moi-même, je ne les aime pas tant que ça). Tant mieux si tu les aimes, ça devrait te donner une raison de plus pour ne pas participer à leur exploitation. Je sais juste que tu es contre la cruauté à l'endroit des animaux, tu me l'as dit au début. Je sais que, comme moi, tu essaies de ne

pas leur causer de souffrance, que tu l'évites autant que possible. Tu ne roulerais pas avec ton char sur des chiens, tu ne t'amuserais pas à couper la queue d'un cochon. Tu n'en serais pas moins responsable si tu payais quelqu'un pour faire ces choses-là à ta place. La différence est qu'une forme de plaisir est socialement acceptée et que l'autre est socialement réprimée. On appelle l'une la normalité, l'autre la cruauté. Mais au fond, du point de vue des victimes, il n'y a pas tellement de différence.